

Les moyens d'élimination des corps

Nadine Singy

Avant-propos

Les camps de concentration. Pourquoi ai-je choisi de traiter ce sujet pour mon travail de maturité ? Je ne pourrais vous donner une réponse claire...

Les deux guerres mondiales sont un sujet relativement souvent abordé en classe et cette période m'a toujours passionnée. Souvent, on nous enseigne la deuxième guerre mondiale comme étant une guerre semblable aux autres, puisque finalement elles ont toutes un châssis commun. Cependant, parler de cette guerre sans évoquer les camps de concentration, et surtout d'extermination, c'est comme essayer de guérir un malade en ignorant le nom de sa maladie. Ça n'a aucun sens !

Certains Suisses ont pris leur parti dans la deuxième guerre mondiale, à l'époque et même encore aujourd'hui. C'est le cas de Jürgen Graf¹, une personne comme vous et moi, lequel apparemment défend le régime nazi en niant le génocide des Juifs. Je me sentais peut-être ainsi le devoir de rétablir la vérité.

En voyant le visage des déportés, indescriptibles à mes yeux, je suis sûre d'une chose : je travaille à la réhabilitation de leur mémoire afin qu'ils obtiennent justice. Mon but étant finalement que, jamais plus, dans l'Histoire de l'Homme ne se répète une telle abomination.

1. Introduction

Dans ce travail de maturité, vous allez être confronté à un sujet très délicat qui concerne la deuxième guerre mondiale, à savoir : l'Holocauste. Plus précisément, je vais traiter des moyens d'élimination des corps dans les camps d'extermination, et principalement dans celui d'Auschwitz-Birkenau (voir figure 1, en annexe).

C'est un sujet très important, puisque après les chambres à gaz, les moyens d'élimination des corps constituent un point crucial de la machinerie du meurtre de masse, en permettant l'«effacement» des preuves. Cette disparition m'a obligée à effectuer un examen minutieux pour chacune des preuves potentielles en ma possession.

Afin d'aborder ce sujet, je me suis basée sur l'avis d'un négationniste², à savoir, Jürgen Graf³, que je vais ainsi réfuter. Le premier chapitre concerne les fours crématoires et le

¹ Pour une biographie de cet auteur, voir <http://www.idgr.de/lexikon/bio/g/graf-juergen/graf.html>

² Selon *le petit Larousse illustré*, négationnisme : n.m. Doctrine niant la réalité du génocide des Juifs par les nazis, et l'existence des chambres à gaz.

³ Cf. note 1.

travail se termine avec le chapitre traitant des fosses communes d'incinération. Pour chaque point, je présente tout d'abord l'avis de Jürgen Graf suivi de ma réfutation.

2. Les fours crématoires

2.1. Pourquoi Auschwitz ?

Il faut, avant de lire ce travail, se demander pourquoi tous les extraits de l'ouvrage de Jürgen Graf, ou presque, concernent le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau (voir figure 2, en annexe). La raison principale réside dans le fait que : «(...) *La mécanique d'extermination nationale-socialiste avait son centre à Auschwitz, où pendant deux ans, du printemps 1942 à novembre 1944, l'exécution en masse par gaz toxique a constitué la routine quotidienne du camp. C'est pourquoi le nom d'Auschwitz est resté synonyme de cette forme d'assassinat*»⁴.

2.2 Les déchets

2.2.1. L'avis de Jürgen Graf : Les os et les cendres, des déchets

Dans *L'Holocauste au scanner*, le négationniste Jürgen Graf explique que les fours crématoires ont bien existé. Cependant, il nie leur utilisation à des fins inhumaines, telles l'incinération de cadavres issus des chambres à gaz, ou encore l'élimination des victimes de toutes autres méthodes d'exécution⁵. Il déclare notamment : «(...) *les nazis ont dispersé les cendres (on ne nous explique pas ce que sont devenus les ossements ; la plupart des gens ignorent que les os ne brûlent que partiellement et qu'ils doivent être broyés)*»⁶.

2.2.2. Réfutation : Les déchets, témoignage d'un survivant du *Sonderkommando*

Pour nous convaincre de sa bonne foi, Jürgen Graf utilise de nombreux arguments et subterfuges syntaxiques, nous faisant lire, ou déduire de ce que nous lisons, ce qu'il veut que nous pensions. En effet, comme nous l'avons vu plus haut, parmi ses «preuves», il affirme notamment que les os humains ne peuvent pas brûler⁷ et sont, par conséquent, tout comme les cendres, des déchets de l'incinération.⁸ Des déchets si nombreux que les nazis n'auraient pas su comment les éliminer... Lorsque nous lisons ces passages nous pensons donc, à raison, que c'est véridique et nous doutons de notre avis, inaliénable jusque-là.

⁴ Kogon (2000), p. 217.

⁵ Cf. les travaux de maturité de Mélanie, *Les chambres à gaz* et de Romaine, *Les autres méthodes d'exécution*.

⁶ Graf (1992), chap. 25, «*Belzec ou le camp d'extermination fantôme*».

⁷ <http://www.phdn.org/negation/66QER/ger42.html>. Bien que, de nos jours, les fours crématoires soient conçus afin de «réduire même les os les plus importants», cela ne peut, de toute évidence, pas être comparé avec les fours nazis de la 2^{ème} guerre mondiale.

⁸ Graf (1992), chap. 25, «*Belzec ou le camp d'extermination fantôme*» et chap. 50, «*Croire à l'Holocauste, c'est croire aux sorcières au XXe siècle*».

Pourtant, aucun «exterminationniste»⁹ n'a jamais prétendu le contraire ! C'est, en tous les cas, un fait sur lequel nous sommes en accord avec les négationnistes contrairement à ce que voudrait nous faire croire Jürgen Graf.

Mais, le fait que ces déchets, à savoir les os et les cendres, subsistent lors de la crémation, ne prouve pas sa théorie de l'inexistence des fours crématoires. Voici deux extraits d'un témoignage de Dow Paisikovic¹⁰ ; il s'agit d'une déposition faite dans le cadre du procès d'Auschwitz, le 17 octobre 1963 : «(...) *Le sonderkommando*¹¹ (voir figure 3, en annexe) *du crématoire I* : (...) *Mon premier travail dans ce kommando fut le suivant : le kapo Kaminski, Juif de Pologne, m'avait chargé de creuser une fosse d'environ deux mètres de longueur, d'un mètre de largeur et d'un mètre de profondeur dans la cour du crématoire I. C'est dans ce trou que furent alors jetés les os sortant des fours crématoires. Une fois ce travail achevé, je fus affecté au transport des cadavres.*», «(...) *Comme la chaleur auprès des fours était très grande, ces groupes-là ne se voyaient pas attribuer d'autre travail ; pendant les interruptions de travail, ils pouvaient se rafraîchir. En dehors de cela ils n'étaient chargés que de l'évacuation de la cendre et des os tombés à travers le gril. La cendre était acheminée à la Vistule*¹² *par les détenus escortés de SS. Le transport avait lieu par camions*»¹³.

Ce témoignage démontre que, malgré la présence de ces déchets, les fours crématoires fonctionnaient, les nazis ayant trouvé des solutions pour parer aux problèmes des déchets. Nous en trouvons la confirmation dans le témoignage de Rudolf Höss¹⁴, entendu à Minden, le 14 mars 1946, lorsqu'il décrit la crémation des corps : «(...) *Puis les cendres, transportées par un camion, étaient jetées dans la Vistule à un endroit écarté*»¹⁵.

⁹ Selon Graf, exterminationniste : «*c'est ainsi que les révisionnistes [ou négationnistes] appellent les tenants de la théorie de l'extermination*».

¹⁰ <http://perso.wanadoo.fr/d-d.natanson/sonderkommando.htm>: «(...) né le 1^{er} avril 1924 à Rakowec (Tchécoslovaquie) actuellement, domicilié à Hedera en Israël. En mai 1944, il fut amené de Munkacs (ghetto) au camp de concentration d'Auschwitz et il y reçut le numéro de détenu A-3.076, qui lui fut tatoué sur l'avant-bras gauche».

¹¹ *Sonderkommando* : Commando spécial dont les membres travaillaient dans un crématoire (abrégié parfois en «SK»).

¹² Selon le *petit Larousse illustré*, Vistule : n.f, en polon. Wista, principal fleuve de Pologne, né dans les Carpates et qui rejoint la Baltique dans le golfe de Gdansk ; 1 068km ; bassin de 194 000km². Elle passe à Cracovie et à Varsovie.

¹³ Un survivant du *Sonderkommando* d'Auschwitz témoigne : <http://perso.wanadoo.fr/d-d.natanson/sonderkommando.htm>

¹⁴ Kogon (2000), p. 177 : «*Rudolf Höss a dirigé le camp [Auschwitz] dès le début en qualité de commandant. Il a été l'organisateur du plus gigantesque complexe concentrationnaire nazi. (...) Nul n'a connu aussi complètement et aussi intimement le complexe d'Auschwitz que Rudolf Höss. De plus, après la guerre, il s'est montré remarquablement prodigue en confidences, comme s'il se trouvait en proie à des obsessions et éprouvait le besoin de s'en libérer. Le 11 mars 1946, on l'arrêta dans le Schleswig-Holstein, en zone britannique d'occupation, [...] Il fut amené à Minden où il fit, le 14 mars, une déclaration sous serment. Puis il est transféré à Nuremberg, où siégeait le Tribunal international. Il y fit, le 5 avril 1946, une seconde déclaration sous serment (...)*».

¹⁵ Cité par Kogon (2000), p. 211.

2.3. Les épidémies

2.3.1. L'avis de Jürgen Graf : Des fours crématoires pour les épidémies

Dans *L'Holocauste au scanner*, Jürgen Graf insinue également que les fours crématoires ont été construits «pour incinérer les victimes des épidémies (...)»¹⁶, car, du fait des épidémies de typhus, les taux de décès étaient énormes. Leur but était finalement d'éliminer les corps «efficacement et de façon saine»¹⁷.

2.3.2. Réfutation : Les épidémies, une façade pour cacher les gazages de masse

Certes, les épidémies de typhus, auxquelles Jürgen Graf fait allusion¹⁸, ont bien eu lieu et nous savons que, dans les camps d'extermination, un certain nombre de détenus mourraient du typhus¹⁹.

Cependant, si les nazis avaient voulu s'occuper de leurs détenus juifs «de façon saine», ces derniers n'auraient certainement pas été victimes de cette maladie. En effet, le typhus²⁰ étant dû à une bactérie, il ne peut se développer que dans les milieux où l'hygiène est absente, mais certainement pas là où l'on vit «de façon saine». Il faut également ajouter que le typhus n'est pas systématiquement mortel, mais il l'est d'autant plus dans des conditions sanitaires abominables, des conditions rendues possibles par les persécutions nazies²¹. La «preuve» de Jürgen Graf justifiant l'existence des fours crématoires est donc, si nous l'étudions dans le détail, une preuve des mauvais traitements que les nazis infligeaient aux Juifs.

De plus, si le Zyklon B²² était utilisé pour désinfecter les détenus, pourquoi ces derniers avaient-ils des poux (qui sont le moyen de transmission du typhus) ?

Enfin, pour nous convaincre de l'utilisation des fours crématoires à des fins d'hygiène, Jürgen Graf parle de l'importante épidémie de typhus de l'été 1942 qui a eu lieu dans le camp d'Auschwitz, laquelle aurait justifié leurs constructions.²³ Une épidémie a effectivement causé des morts cet été-là ; cependant, d'après les registres comptabilisant les décès des prisonniers à Auschwitz de 1941 à 1943 (et ceci malgré l'absence de certains carnets), sur 68'864 décès, «seuls 2'060 mentionnent le typhus comme cause du décès»²⁴. Donc, «même si la majorité de ces cas s'étaient produits à l'été 1942, seule période pendant laquelle le typhus sévit de façon grave à Auschwitz, il n'était absolument pas nécessaire de recourir à une capacité de crémation de plusieurs milliers» de corps par jour,

¹⁶ Graf (1992), chap. 10, «Les camps de concentration».

¹⁷ Nizkor Q&R 43 : <http://www.phdn.org/négation/66QER/qer43.html>

¹⁸ Graf (1992), chap.29, «La genèse du mythe d'Auschwitz».

¹⁹ Nizkor Q&R 43 : <http://www.phdn.org/négation/66QER/qer43.html>

²⁰ Selon le petit Larousse illustré, Typhus : n.m. Maladie infectieuse, contagieuse par l'intermédiaire des poux, due à une rickettsie (genre de bactérie, dont plusieurs espèces, transmises à l'homme par des arthropodes, sont causes de rickettsioses), caractérisée par une fièvre, un état de stupeur et une éruption cutanée.

²¹ Nizkor Q&R 43 : <http://www.phdn.org/négation/66QER/qer43.html>

²² Cf. le travail de maturité de Pauline : *Le Zyklon B*.

²³ Graf (1992), chap. 29, «La genèse du mythe d'Auschwitz».

²⁴ Zimmerman John C., *Holocaust denial*, University Press of America, 2000, p. 63.

afin de se débarrasser de 2 060 cadavres ²⁵... Les épidémies servaient ainsi de façade pour cacher les gazages de masse.

Pour terminer, par souci de véracité, nous n'avons qu'à étudier un exemple concret, se déroulant à la même période, pour constater que les décès dus au typhus, dans un milieu concentrationnaire, sont minimes et constituent moins de 10% des morts²⁶.

Observons le cas des prisonniers de guerre soviétiques, durant l'hiver 1941-1942 : «3,3 millions de prisonniers, au total, meurent aux mains des Allemands»²⁷. Les causes de décès sont : assassinat délibéré (pour la majorité), extrême faiblesse et faim. «Les épidémies, notamment le typhus, occasionnent beaucoup moins de victimes»²⁸. Par exemple, dans le Stalag²⁹ 352 de Minsk³⁰, sur 9425 détenus, seuls 665 sont morts du typhus³¹.

Les épidémies étant la cause mortelle la moins importante dans un milieu concentrationnaire, elles ne justifient, en aucun cas, la construction d'un nombre aussi important de fours (46 selon le site Internet Nizkor) !

2.4. Les chiffres

2.4.1. L'avis de Jürgen Graf : Impossibilité technique de brûler autant de corps

On ne peut pas réfuter Jürgen Graf sans s'intéresser à un sujet qu'il affectionne particulièrement et dont il fait un emploi «indigeste» : les chiffres. Il nous indique par exemple : «(...) (au début de l'été 1944, jusqu'à 12 000 personnes furent gazées chaque jour, jusqu'à 24 000 selon d'autres sources) (...)»³².

2.4.2. Réfutation : Les chiffres se retournent contre Jürgen Graf

Dans son «œuvre», Jürgen Graf nous indique le nombre de 12 000, voire 24 000, ce qui correspondrait au nombre de personnes gazées et donc, par conséquent, incinérées par jour, à Auschwitz. Par ce chiffre, il veut nous démontrer une impossibilité car, bien entendu, les fours crématoires ne seraient jamais venus à bout d'un tel nombre de cadavres en un seul jour ! Cependant, m'étant documentée sur le sujet, je n'ai pas trouvé un seul témoignage qui cite ce nombre élevé, dans tous les livres et documents que j'ai eus entre les mains.

Plusieurs témoignages, situent approximativement à 6000 le nombre d'incinérations journalières. Parmi des aveux concordants lesquels, il faut le préciser, émanent de témoignages de victimes, comme de bourreaux, voici ce que déclare Fred Wetzler³³ : «Actuellement fonctionnent à Birkenau quatre crématoriums. Deux grands, les I et II, et

²⁵ Nizkor Q&R 43: <http://www.phdn.org/négation/66QER/qer43.html>

²⁶ Cf. note 25.

²⁷ Cf. note 25.

²⁸ Vidal Dominique, *Les historiens allemands relisent la Shoah*, éditions Complexe, 2002, p. 115.

²⁹ Selon *le petit Larousse illustré*, stalag : n.m. (abréviation de l'allemand *stamm-lager*, camp de base). Camp de sous-officiers et de soldats prisonniers, pendant la Seconde Guerre mondiale.

³⁰ Selon *le petit Larousse illustré*, Minsk : cap. de la Biélorussie ; 1 589 000 habitants. Centre industriel et commercial. Siège de violents combats en 1941 et 1944.

³¹ Cf. note 28.

³² Graf (1992), chap.19, «Les lois de la nature ont-elles été abolies de 1941 à 1945 ?».

³³ Kogon (2000), p. 181 : Fred Wetzler, évadé d'Auschwitz, vit en Slovaquie. Il a décrit son évasion sous le pseudonyme de Jozef Lanik.

deux petits, les III et IV. Les crématoriums des types I et II sont divisés en trois parties (...) Chaque ouverture peut contenir normalement trois cadavres à la fois, qui sont totalement incinérés en une heure et demie. La capacité journalière est donc d'environ deux mille cadavres (...) Les deux autres crématoriums, III et IV, sont construits à peu près sur le même modèle, mais leur capacité n'est que de la moitié. La capacité journalière totale des quatre crématoriums de Birkenau est de six mille gazages et crémations»³⁴. Le Dr Bendel³⁵, quant à lui, confirme : «(...) Les cadavres étaient ensuite extraits par les hommes de la corvée et placés dans un ascenseur qui les remontait au rez-de-chaussée où se trouvaient les seize fours. Leur puissance globale était d'environ deux mille cadavres par vingt-quatre heures. Les crématoires jumeaux III et IV (...) étaient de dimension plus modeste avec leurs huit fours d'une puissance de mille cadavres par vingt-quatre heures»³⁶.

Cependant, selon le chef de la direction centrale de la construction des Waffen SS à Auschwitz, le *Sturmbannführer*³⁷ SS Karl Bischoff, qui rend compte de la capacité des crématoires à ses supérieurs de l'Office central d'administration économique de la SS, le 28 juin 1943 : «(...) le crématorium I (Auschwitz I) pouvait contenir trois cent quarante cadavres ; le II et le III mille quatre cent quarante chacun ; le IV et le V, sept cent soixante-huit chacun. Au total, on pouvait donc incinérer quatre mille sept cent cinquante-six cadavres par jour»³⁸. Si nous prenons en considération ce troisième document, il faut donc retenir le nombre d'environ 5000 personnes en ce qui concerne la capacité journalière (soit en 24 heures) des fours crématoires d'Auschwitz.

Ce chiffre reste très approximatif, étant donné que la plupart des personnes inaptes étaient «(...) les femmes en charge de petits enfants (...) ainsi que tous les hommes d'apparence malade ou délicate (...)»³⁹. Il faut d'abord comprendre par «inaptes», les personnes destinées à être gazées puis incinérées à leur arrivée. Ensuite, il suffit de savoir que, si la majorité des personnes se retrouvant dans les fours faisaient partie de la catégorie d'inaptes, les membres du *Sonderkommando* pouvaient en incinérer plus que d'après la norme, étant donné que leur poids et leur corpulence étaient moindres.

2.5. Les flammes

2.5.1. L'avis de Jürgen Graf : Des flammes sortant des cheminées, une légende !

Selon Jürgen Graf, qui est décidément un homme très habile, «(...) les flammes jaillissant des cheminées des crématoires et s'élevant dans le ciel font partie de l'Holocauste»⁴⁰. Et, il ajoute : «Il faudrait pourtant faire comprendre aux survivants de l'Holocauste que des

³⁴ Cité par Kogon (2000), pp. 207-208.

³⁵ Kogon (2000), p. 183 : médecin français, déporté le 7 décembre 1943 et affecté à la corvée spéciale (*Sonderkommando*). Il a connu en 1944 les nouvelles installations. Il a rédigé, par écrit, ses expériences en 1945.

³⁶ Cité par Kogon (2000), p. 206.

³⁷ *Sturmbannführer* : commandant.

³⁸ Cité par Kogon (2000), p. 197.

³⁹ Kogon (2000), p. 193.

⁴⁰ Graf (1992), chap. 34, «Les récits des Juifs «survivants» de l'Holocauste».

*flammes ne peuvent pas jaillir de la cheminée d'un crématoire !*⁴¹ Ces affirmations «farfelues» sont la réponse au témoignage d'Eva Schloss, belle-fille d'Otto Frank, qui explique notamment : «Des heures durant, les fours du crématoire brûlèrent cette nuit-là et des flammes oranges jaillirent des cheminées vers le ciel noir comme la nuit»⁴².

2.5.2. Réfutation : Les flammes, une illusion d'optique...

Tout d'abord, pour nous induire en erreur, Jürgen Graf ne nous indique pas dans quel camp de concentration ou d'extermination était détenue Eva Schloss. Après quelques recherches, j'ai donc découvert que cette dernière et sa mère (qui a épousé Otto Frank, le père d'Anne Frank, après la guerre) ont survécu 8 mois à Auschwitz-Birkenau. Elles ont finalement été libérées par l'Armée Rouge en janvier 1945⁴³. Cette information peut paraître inutile, cependant, elle s'avère d'une importance capitale, comme je vais le démontrer.

Pour ma réfutation, je me suis, cette fois-ci, inspirée d'un article rédigé par Jean-Claude Pressac⁴⁴. Ce qui est particulièrement intéressant avec cet auteur, c'est qu'avant de défendre la cause des «exterminationnistes», Jean-Claude Pressac a fait partie de «la bande à Faurisson» qui est, en fait, le premier négationniste. C'est ainsi qu'en cherchant des preuves pour leur compte, il s'est aperçu, après des recherches minutieuses, qu'il était dans l'ignorance. En effet, tout ce qu'il trouvait ne faisait que prouver ce qu'il cherchait à démentir. Depuis, cet homme admirable n'a jamais cessé de rétablir la vérité⁴⁵.

Voici donc certaines de ses conclusions, établies après un examen minutieux des documents.

En premier lieu, les détenus, excepté ceux qui faisaient partie des *Sonderkommandos*, ne pouvaient, en aucun cas, s'approcher des fours crématoires, les nazis désirant tenir secret les drames qui s'y déroulaient. C'est pour cette première raison que tous les témoins oculaires, extérieurs aux groupes spéciaux (*Sonderkommando*), ne pouvaient pas donner de renseignements très précis, étant donné qu'ils assistaient à la scène avec un certain éloignement, qui rend tout détail moins précis. Cela n'enlève cependant rien à la véracité de leurs témoignages, puisque, même de loin, les flammes d'un feu sont reconnaissables. L'imprécision de leurs déclarations ne concerne par conséquent pas les flammes, mais l'endroit d'où celles-ci provenaient⁴⁶.

En effet, il faut considérer qu'il y avait, à Auschwitz-Birkenau, quatre crématoires, appelés *Krema* II, III, IV et V. Les crématoires II et III étaient largement visibles par tous les détenus. Les crématoires IV et V, quant à eux, étaient dissimulés par des arbres, d'où leur surnom de «*crématoires de la forêt*» (voir figure 5 et 6, en annexe). Les détenus voyaient donc de grandes flammes au-dessus des cheminées, et les attribuaient à ces dernières. En fait, elles provenaient des fosses communes situées juste derrière et dont ils n'avaient, bien entendu, aucune connaissance⁴⁷ (voir figure 7 et 8, en annexe).

⁴¹ Cf. note 40.

⁴² Cf. note 40.

⁴³ Eva Schloss's Speech : <http://www.igougo.com/planning/journalEntryOverview.asp?JournalID=8614>

⁴⁴ Pressac (1992).

⁴⁵ Cf. note 44.

⁴⁶ Cf. note 44.

⁴⁷ Cf. note 44.

L'impossibilité technique à laquelle veut donc nous faire croire Jürgen Graf ne traduit, en définitive, qu'une simple illusion d'optique.

Pour les plus sceptiques, j'ai recherché, du côté des bourreaux, des témoignages qui concordent. Cela n'a d'ailleurs pas été difficile à trouver... Voici deux déclarations qui confirment l'existence des ces fosses «cachées». Tout d'abord, Rudolf Höss s'exprime sur le fonctionnement des chambres à gaz : *«La rareté des matières premières due à la guerre obligea la direction des travaux à construire ces deux crématoriums [IV et V] à l'économie. (...) Mais bientôt il se révéla que cette construction légère des fours, chacun à quatre creusets, n'était pas à la hauteur des exigences. (...) Il fallut arrêter à plusieurs reprises le IV, car, après une courte durée de fonctionnement de quatre à six semaines, les fours ou les cheminées étaient brûlés. La plupart du temps, on incinérât les gazés dans les fosses situées derrière le crématoire IV»*⁴⁸. Ensuite, voici les «souvenirs» de Pery Broad⁴⁹ : *«A peine avait-on retiré le dernier cadavre de la chambre et l'avait-on traîné vers la fosse de crémation sur la place couverte de cadavres située derrière le crématorium que déjà la prochaine fournée se déshabillait (...)»*⁵⁰.

Les dernières preuves de l'existence des fours crématoires nous conduisent inmanquablement à un deuxième point, tout aussi passionnant, que Jürgen Graf tente, tant bien que mal, de «réviser» : les fosses communes d'incinération.

3. Les fosses communes d'incinération

3.1. Petit historique...

Les fosses communes d'incinération (voir figure 9 et 10, en annexe), il est vrai, sont moins connues et moins «médiatisées», leur existence ayant été plus brève que celle des fours crématoires. Mais, ce désintéressement n'est pas justifié, étant donné qu'elles ont précédé, dans l'histoire des camps d'extermination, ces derniers qui leur doivent d'ailleurs leur «naissance». Pour étudier ce phénomène, il faut se plonger au commencement des meurtres de masse. En effet, après avoir, pendant un court laps de temps, inhumé les cadavres, les nazis ont vite compris qu'il fallait un moyen plus efficace pour faire disparaître ces corps ; et c'est à ce moment qu'interviennent les fosses d'incinération. Cependant, leur utilisation devenant, rapidement, quasiment ininterrompue les habitants alentours commençaient à se rendre compte des agissements des nazis. Le désir de ces derniers, de garder tout cela secret, les conduisit ainsi à adopter une nouvelle méthode, plus discrète, plus rentable et certainement plus fiable : les fours crématoires. Ces explications nous sont confirmées par

⁴⁸ Cité par Kogon (2000), p. 203.

⁴⁹ Kogon (2000), pp. 178-179 : *«Parmi les SS d'Auschwitz, celui qui occupe incontestablement la seconde place [la première étant celle de Rudolf Höss, cf. note 9] en tant que témoin est le SS-Unterscharführer Pery Broad, né en 1921. (...) Au mois de juin, il est affecté à la Gestapo du camp [Auschwitz] (Politische Abteilung) et il y reste jusqu'à la libération du camp en 1945. De l'avis général de ceux qui l'ont connu, il était fort intelligent et, malgré son modeste grade subalterne, l'un de SS les mieux informés. (...) Il s'agit donc d'un témoin très au courant des événements d'Auschwitz et entièrement indépendant de Höss, puisqu'il a rédigé son mémoire huit mois avant l'arrestation de ce dernier et que ce mémoire, ainsi que les dépositions de 1947, n'étaient pas connus des tribunaux polonais ni de Höss»..*

⁵⁰ Cité par Kogon (2000), p. 205.

Rudolf Höss⁵¹. Lors de sa déposition à Nuremberg, le 5 avril 1946, il déclare : «*Nous devons effectuer l'extermination de manière secrète. Mais la crémation continue des cadavres [dans les fosses communes d'incinération] dégageait une odeur infecte, qui provoquait des nausées. Elle régnait dans tout le voisinage, et tous les gens qui vivaient dans les communes d'alentour savaient bien qu'on procédait à Auschwitz à des exterminations.*»⁵² Dans son autobiographie, il écrit aussi : «*Déjà les premières crémations en plein air avaient montré qu'à la longue cette tâche était irréalisable. Lorsqu'il faisait mauvais temps ou par vent fort, l'odeur de brûlé portait à des kilomètres, et toute la population alentour parlait des crémations des juifs, en dépit de la contre-propagande du parti et de l'administration locale (...)*»⁵³. Pery Broad⁵⁴, quant à lui, s'exprime sur la situation de l'été 1942 : «*(...) on ne pouvait empêcher que l'odeur douçâtre d'une signification trop évidente et la lueur nocturne des flammes ne vinsent révéler, au moins aux proches voisins, ce qui se passait dans le camp de la mort d'Auschwitz*»⁵⁵.

3.2. La nappe phréatique

3.2.1. L'avis de Jürgen Graf : Les fosses communes d'incinération n'ont pas pu exister

Pour commencer ce chapitre, intéressons-nous à un «argument» de Jürgen Graf qui nie toute existence de fosses communes d'incinération à Auschwitz-Birkenau. Il affirme en effet : «*(...) Une autre raison s'opposait à l'incinération dans les fosses : la présence d'une nappe phréatique à 0,60 m de la surface du sol (...)*»⁵⁶.

3.2.2. Réfutation : La nappe phréatique, un produit de l'imagination de Jürgen Graf

Ce qui est tout de même fascinant avec un personnage comme Jürgen Graf, c'est qu'il arrive à convaincre un certain nombre de personnes de ses affirmations, en ne fournissant aucune preuve de ce qu'il prétend ! En effet, il nous parle notamment d'une nappe phréatique qui se serait trouvée dans la région du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. Alors que n'importe quel historien (chercheur ou élève qui désire faire accepter une thèse) s'efforce de trouver des preuves appuyant ses dires, Jürgen Graf se permet de vouloir nous faire adhérer à sa théorie sans la moindre explication. C'est un peu exagéré, pour un homme qui se dit être un historien, puisqu'il prétend lui-même être révisionniste et que pour lui, «*(...) cette expression, prise dans son sens large, désigne les historiens qui contestent l'opinion courante selon laquelle l'Allemagne et le Japon porteraient seuls, ou principalement, la responsabilité de cette guerre ; dans son sens étroit, elle s'applique à ceux qui mettent en cause l'«Holocauste», (...)*»⁵⁷. Il se permet encore d'amplifier : «*(...)*

⁵¹ Cf. note 14.

⁵² Cité par Kogon (2000), pp. 211-212.

⁵³ Cité par Kogon (2000), p. 213.

⁵⁴ Cf. note 49.

⁵⁵ Cité par Kogon (2000), p. 214.

⁵⁶ Graf (1992), chap.19, «*Les lois de la nature ont-elles été abolies de 1941 à 1945 ?*».

⁵⁷ Graf (1992), chap. 2, «*Les révisionnistes*».

*les historiens officiels se satisfont de phrases toutes faites et d'anathèmes*⁵⁸. «*Se satisfaire de phrases toutes faites*», c'est plutôt ce que fait, dans ce cas-là, un révisionniste qui adhère à la thèse de Jürgen Graf en ce qui concerne la nappe phréatique.

Il existe une confirmation importante de ce que j'affirme. En effet, en étudiant l'idée de la présence d'une nappe phréatique souterraine, je me suis demandée si l'on pouvait construire les bâtiments, relativement imposants, d'un camp de concentration, sur un tel terrain. Et la réponse, que j'ai reçue de Maurice Perriard, architecte de métier, est : non.

Parce que, premièrement, l'édification de bâtiments sur une nappe phréatique, située à seulement 60 cm de la surface du sol, nécessite de grands coûts injustifiés (il faut les construire sur une cuvette préalablement réalisée) ! Alors qu'il suffirait, pour éviter beaucoup de désagréments, de chercher un autre terrain aux alentours. Ce qu'auraient, sans doute, fait les architectes de ce camp qui n'étaient certainement pas stupides...

Deuxièmement, la technologie et les connaissances actuelles permettent la réalisation de cette cuvette, ce qui n'était pas le cas dans les années 40.

En conclusion, la seule déduction possible est que cette nappe phréatique est une invention émanant de l'imagination de Jürgen Graf qui, il faut le noter, en possède une remarquable.

3.3. L'oxygène

3.3.1. L'avis de Jürgen Graf : Impossibilité physique en raison du manque d'oxygène

Pour cette ultime réfutation, nous allons traiter un propos de Jürgen Graf qui concerne le domaine de la chimie. En effet, celui-ci écrit, dans *L'Holocauste au scanner* : «*Cette affirmation [de brûler les corps des gazés dans des fosses] constitue une autre impossibilité physique, car une incinération dans des fosses nécessite à tout le moins, en raison du manque d'oxygène, un temps infini et l'utilisation d'un combustible*»⁵⁹.

3.3.2. Réfutation : Un peu de chimie...

Tout d'abord, il faut savoir que «*la combustion est le résultat de la collision entre des molécules d'oxygène et d'un combustible*»⁶⁰. Cela étant dit, en ce qui concerne le manque d'oxygène ou O₂, l'affirmation de Jürgen Graf est injustifiée, car «*l'oxygène est de loin l'élément que l'on trouve le plus abondamment dans la nature*»⁶¹. En effet, il constitue : 21% de l'air et 62% du corps humain (sous forme moléculaire)⁶². Par conséquent, étant donné que la matière brûlée dans les fosses d'incinération était des corps humains, on a un double apport d'oxygène, l'oxygène de l'air et l'oxygène des corps, qui suffit donc largement à la combustion.

De plus, les nazis utilisaient bien entendu un combustible, contrairement à ce que voudrait nous faire croire Jürgen Graf. Pour le savoir, il suffit de lire les témoignages de Szlama

⁵⁸ Graf (1992), chap. 4, «*Les «historiens» face au révisionnisme*». Selon *Le petit Larousse illustré*, anathème : n.m. Condamnation publique ; blâme sévère, solennel.

⁵⁹ Graf (1992), chap. 19, «*Les lois de la nature ont-elles été abolies de 1941 à 1945 ?*».

⁶⁰ Voir http://www.france.airliquide.com/fr/business/gas_appli/combustion/index.asp

⁶¹ Voir <http://www.france.airliquide.com/business/products/oxygen/index.asp>

⁶² Cf. note 61.

Dragon⁶³ et de Rudolf Höss⁶⁴. Le premier déclare : «(...) *Le groupe suivant jetait les dépouilles dans la fosse. (...) Moll les arrosait de pétrole aux quatre coins de la fosse et mettait le feu. (...)*»⁶⁵ ; le second confirme : «(...) *On alternait des couches de cadavres avec des couches de bois, et, lorsqu'un bûcher d'environ cent cadavres avait été constitué, on mettait le feu au bois avec des chiffons imbibés de pétrole. (...)*»⁶⁶.

Finalement, il reste encore un point très important dont Jürgen Graf (qui pourtant l'affirme⁶⁷ !) ne tient pas compte. Effectivement, l'inflammabilité du zyklon B, ou acide cyanhydrique, est importante⁶⁸. Donc, puisque les corps humains incinérés dans les fosses avaient été assassinés à l'aide ce gaz, ils restaient «imprégnés» d'une quantité plus ou moins importante d'acide cyanhydrique qui contribuait ainsi à leur combustion.

Conclusion

Après le témoignage de Dow Paisikovic, survivant du *Sonderkommando* d'Auschwitz, en ce qui concerne les déchets des fours crématoires, après l'étude du typhus en ce qui concerne les épidémies, après les chiffres sur la capacité des fours crématoires, après l'explication de l'illusion d'optique des flammes, après la réponse d'un architecte en ce qui concerne la nappe phréatique d'Auschwitz-Birkenau, après les considérations chimiques sur l'oxygène, oui, après tout ça, j'espère vous avoir convaincu, de l'existence des fours crématoires et des fosses communes d'incinération.

Jürgen Graf, malgré son habileté à jouer avec les mots, ce qui lui est certainement utile pour manipuler les gens, jamais ne pourra changer l'Histoire. Les camps d'extermination, les fours crématoires et les fosses communes d'incinération ont véritablement existé (voir figure 11 et 12, en annexe).

Pour conclure, voici une citation de Georges Wellers qui s'exprime sur le fait que les témoignages ne concordent pas toujours au sujet de l'Holocauste : «*Ces divergences sont inévitables et naturelles quand il s'agit des témoins de bonne foi, car seuls les faux témoins, qui se sont bien concertés d'avance, peuvent donner la même version d'un simple accident de circulation, à plus forte raison d'un événement beaucoup plus compliqué. Mais sur l'essentiel, tous ces témoins sont d'accord (...)*»⁶⁹.

⁶³ Kogon (2000), p. 183 : «*Szlama Dragon est arrivé à Auschwitz le 7 décembre 1942 ; le 10 décembre, il fut affecté à la corvée spéciale du bunker n°1 de Birkenau, puis au bunker n°2 ; en 1943, il a fait partie de la corvée spéciale du crématorium V et ensuite du crématorium IV de Birkenau, mais il connut également le crématorium III ; sa déposition date du 10 mai 1945*». Ce qu'il est important de souligner, c'est que Szlama fait cette déclaration à une époque où aucun procès n'a commencé, dans aucun pays, concernant le personnel d'Auschwitz.

⁶⁴ Cf. note 14.

⁶⁵ Cité par Kogon (2000), p. 191.

⁶⁶ Cité par Kogon (2000), p. 211.

⁶⁷ Graf (1992), chap.19, «*Les lois de la nature ont-elles été abolies de 1941 à 1945 ?*».

⁶⁸ <http://www.cdc.gov/niosh/ipcsnfrn/nfrn0392.html>

⁶⁹ Wellers (1981), p. 129.

Annexes

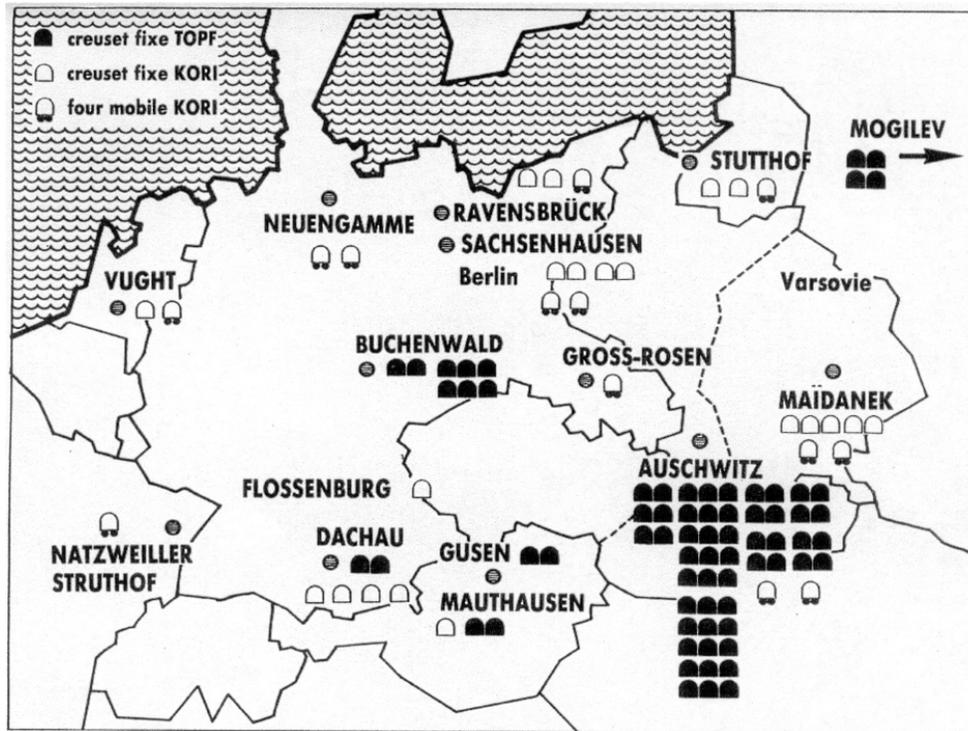


Figure 1 : «Carte d'Europe centrale montrant les principaux camps de concentration créés, avec le nombre et le type de creusets incinérateurs dont ils étaient équipés. Le camp d'Auschwitz-Birkenau y occupe une place exceptionnelle», dans Pressac Jean-Claude, *Les crématoires d'Auschwitz, la machinerie du meurtre de masse*, Paris, CNRS éditions, 2001.

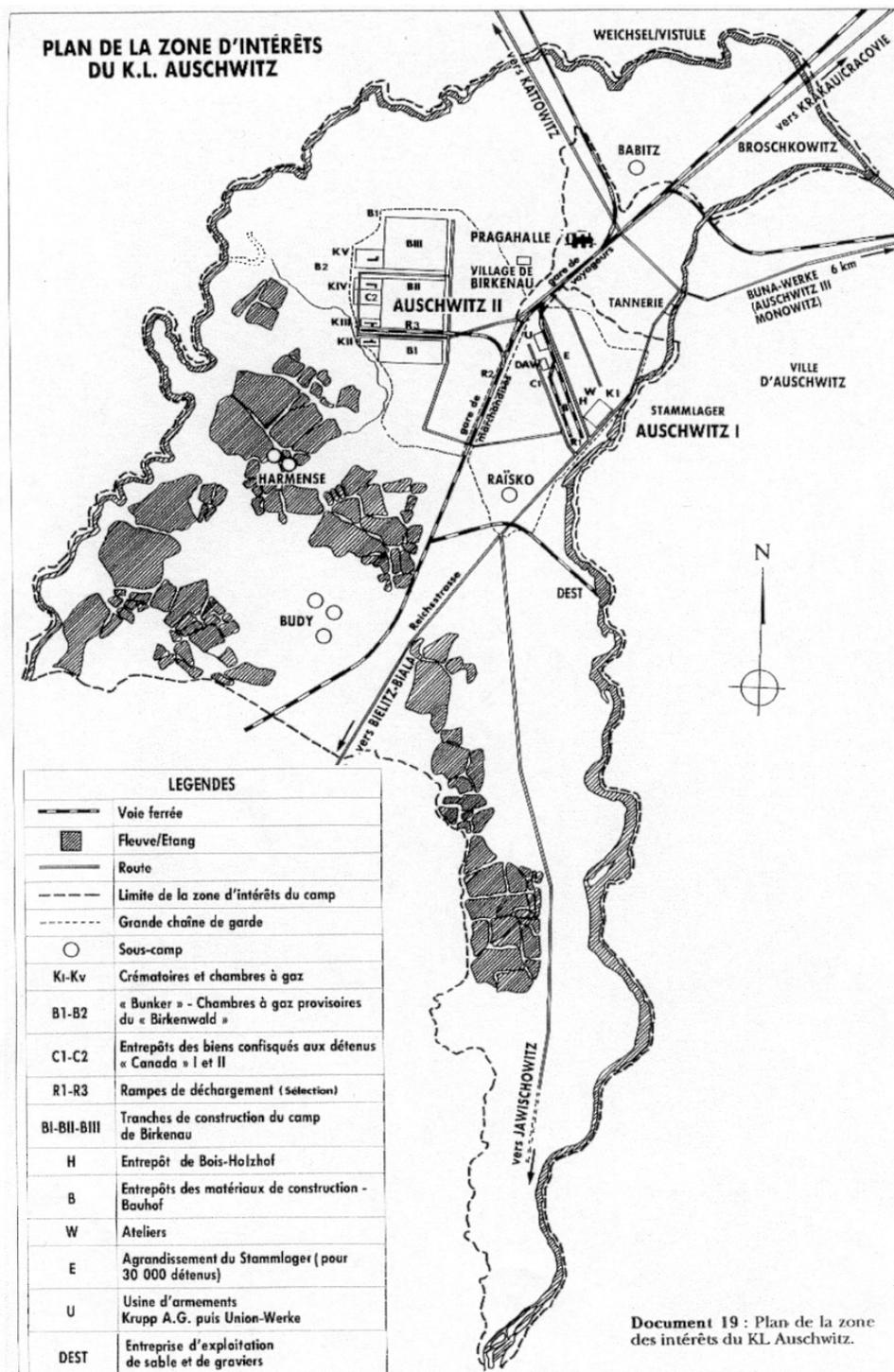


Figure 2 : «Plan de la zone des intérêts du KL (Konzentrationslager) Auschwitz», dans Pressac Jean-Claude, *Les crématoires d'Auschwitz, la machinerie du meurtre de masse*, Paris, CNRS éditions, 2001.

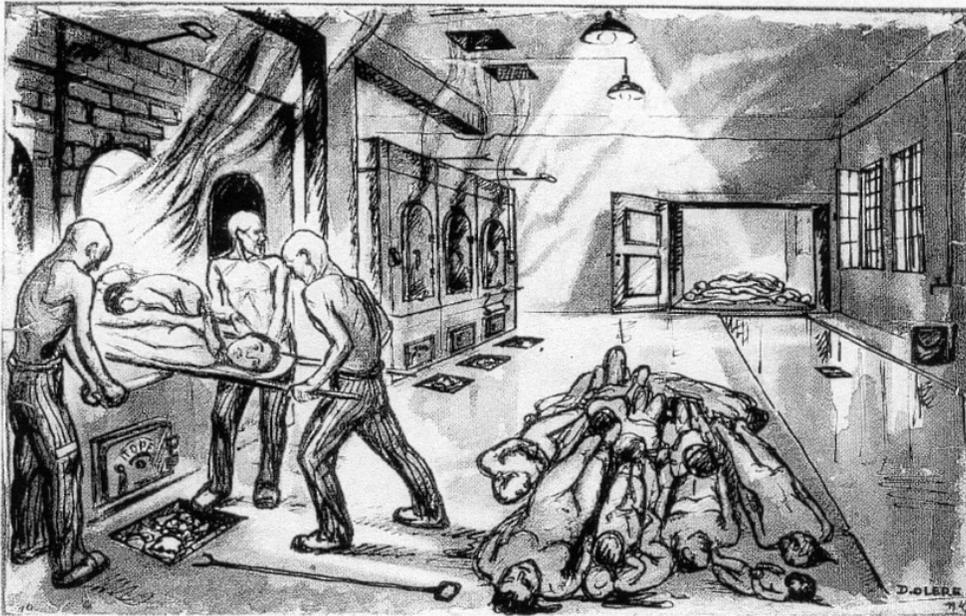


Figure 3 : «La salle des fours (cinq à trois moufles) du crématoire III, axée Ouest-Est, avec au fond les portes ouvertes du monte-charge et, dans le prolongement, la rigole mouillée où étaient tirés les corps. 1945. 58 x 38», dans Olère David, *L'œil du témoin, a painter in the Sonderkommando at Auschwitz*, New-York, the Beate Klarsfeld foundation, p.57.

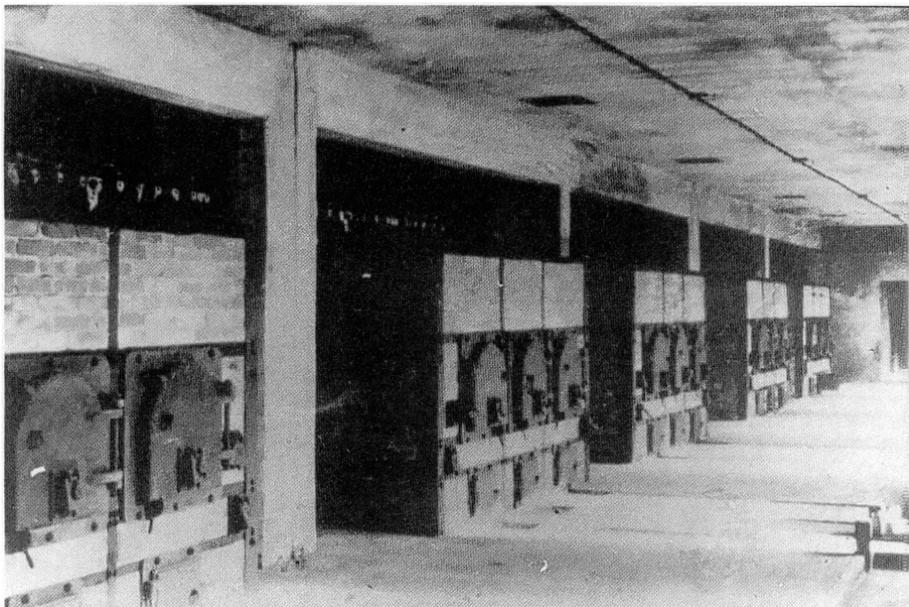


Figure 4 : «La salle des fours du crématoire II avec ses cinq fours trimoufle», dans Pressac Jean-Claude, *Les crématoires d'Auschwitz, la machinerie du meurtre de masse*, Paris, CNRS éditions, 2001.

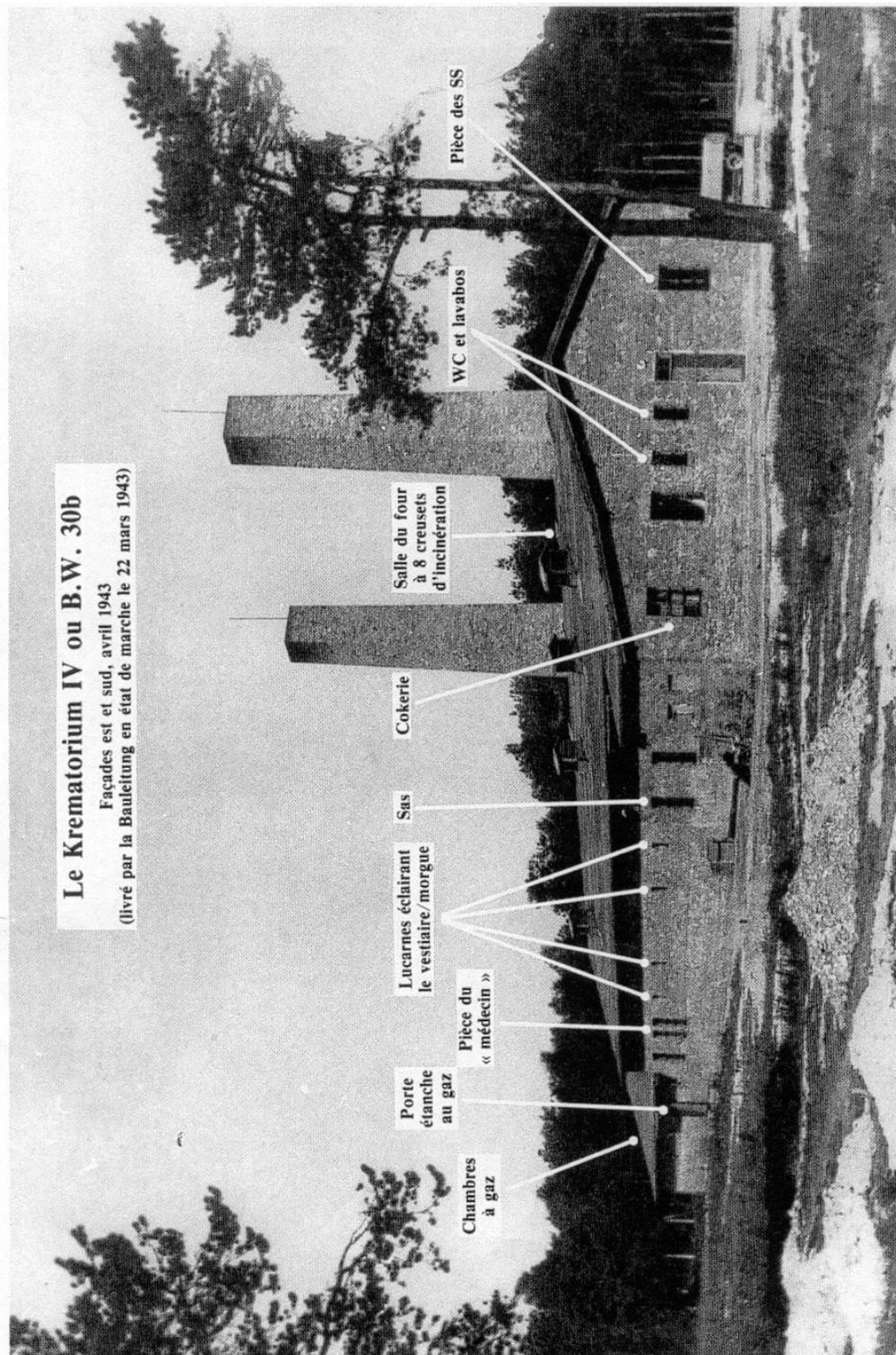


Figure 5 : «Le crématoire IV après sa livraison par la Bauleitung à l'administration du camp», dans Pressac Jean-Claude, *Les crématoires d'Auschwitz, la machinerie du meurtre de masse*, Paris, CNRS éditions, 2001.

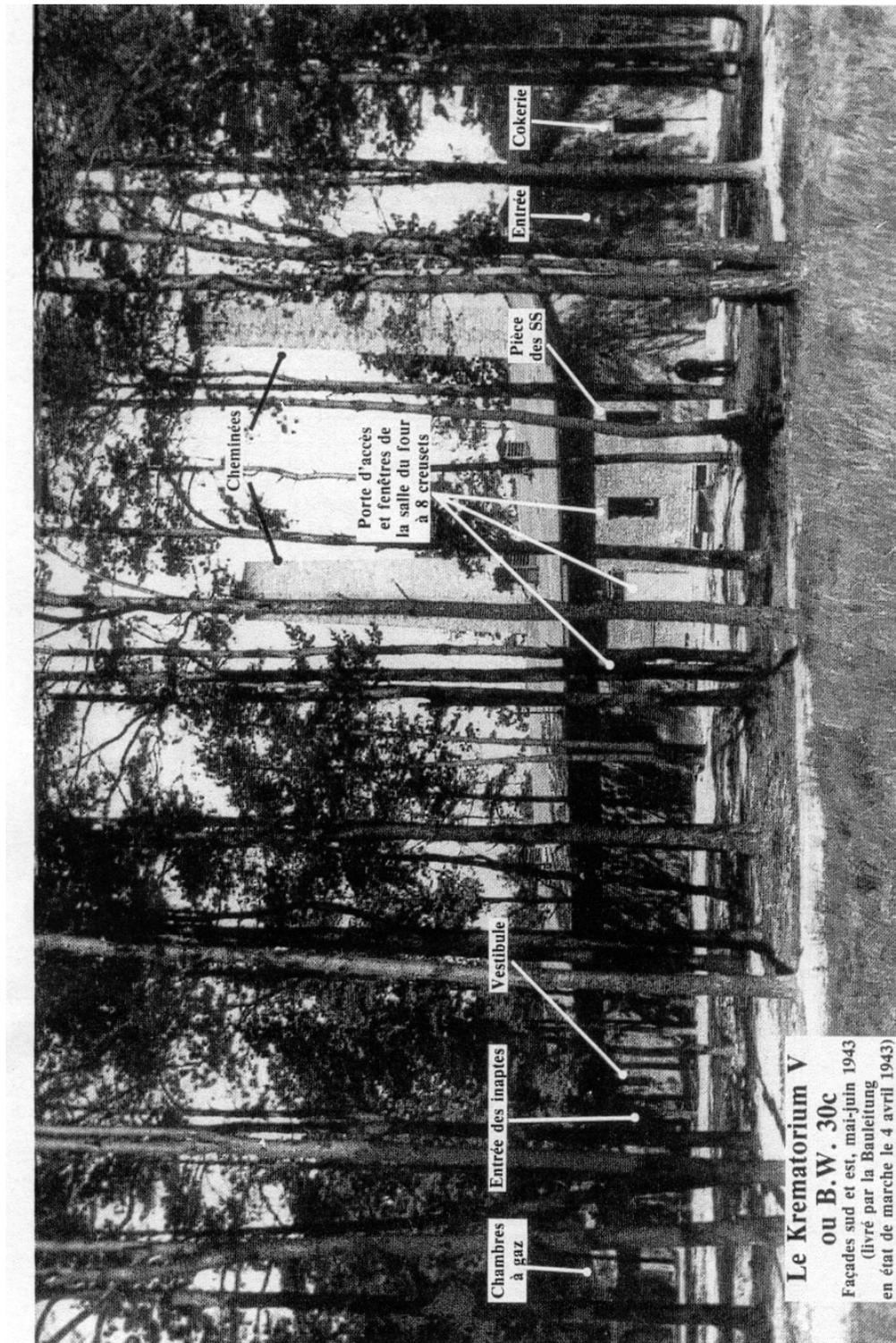


Figure 6 : «Le crématoire V après sa livraison», dans Pressac Jean-Claude, *Les crématoires d'Auschwitz, la machinerie du meurtre de masse*, Paris, CNRS éditions, 2001.

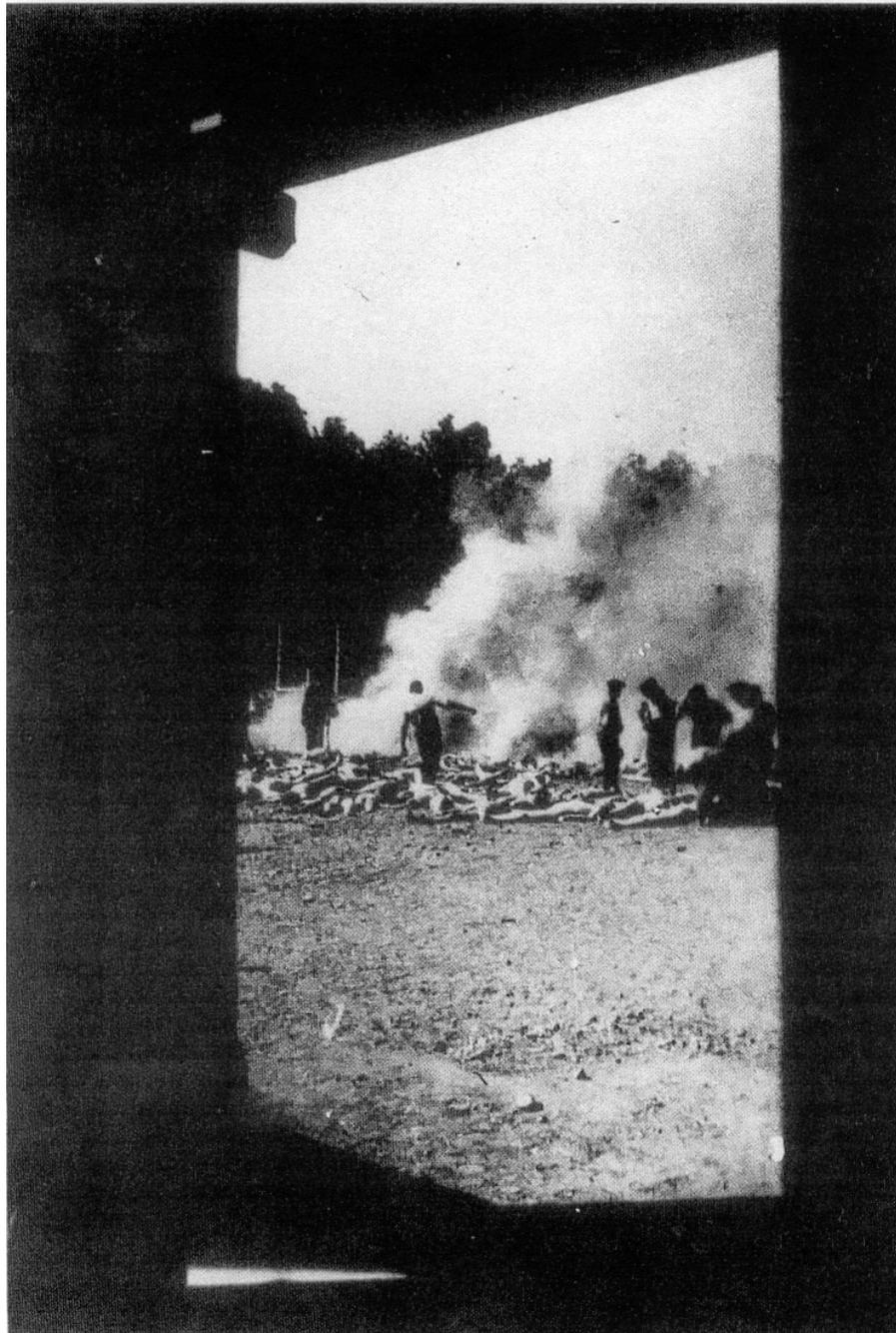


Figure 7 : «Membre non-identifié de la résistance polonaise d'Auschwitz (Alex, Szlojme Dragon, Josel Dragon ou Alter Szmul Fajnzylberg), crémation des corps des détenus gazés, photographie réalisée clandestinement depuis l'intérieur de la chambre à gaz nord du crématoire V de Birkenau, août 1944 (musée d'État d'Auschwitz-Birkenau)», dans Chéroux Clément, *Mémoire des camps, photographies des camps de concentration et d'extermination nazis (1933-1999)*, Paris, éditions Marval, 2001, p. 89.

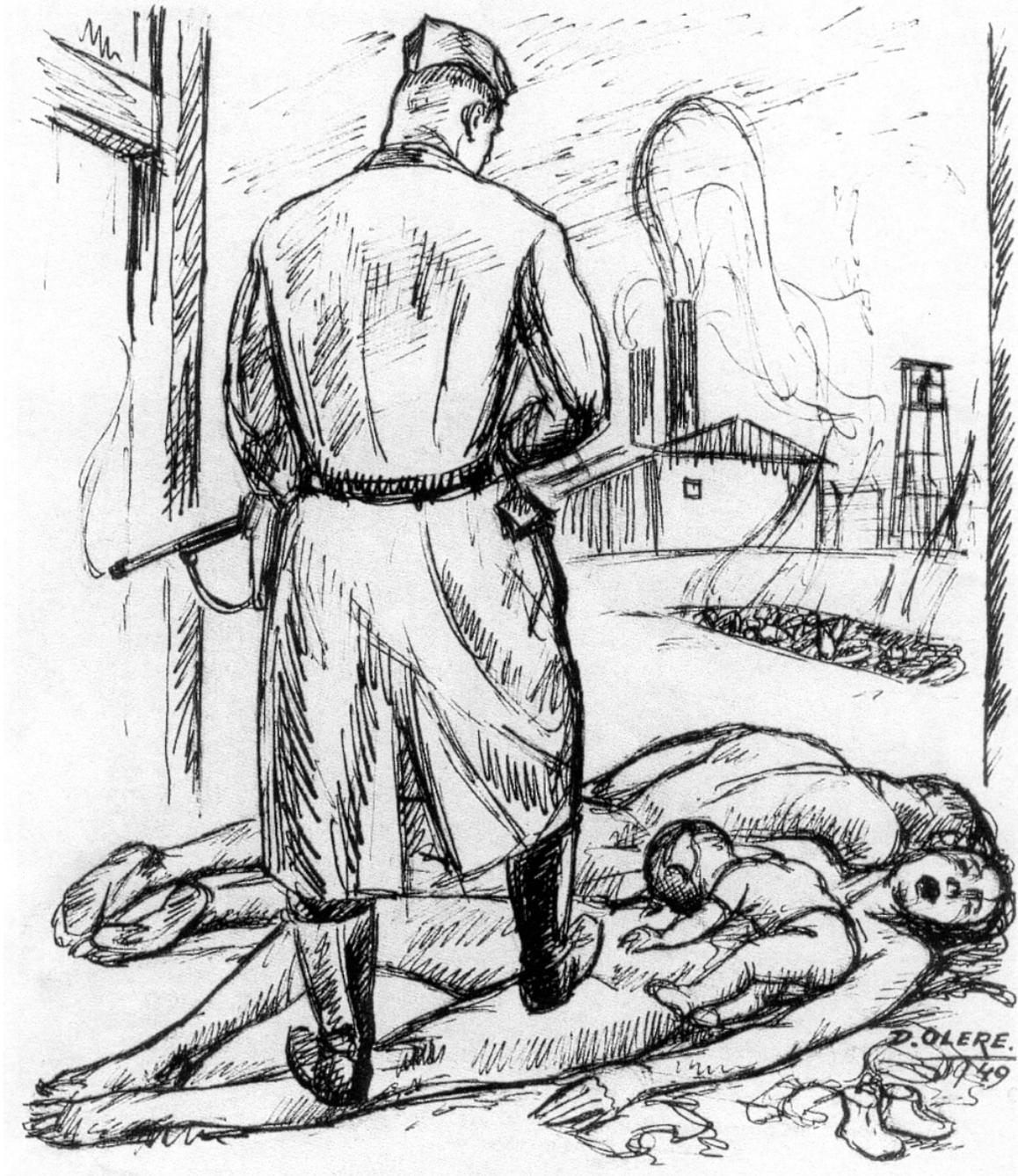


Figure 8 : «Pendant l'été 1944. A l'arrière-plan, une fosse d'incinération devant le crématoire V. 1949. 27 x 22», dans Olère David, *L'œil du témoin, a painter in the Sonderkommando at Auschwitz*, New-York, the Beate Klarsfeld foundation, p.78.

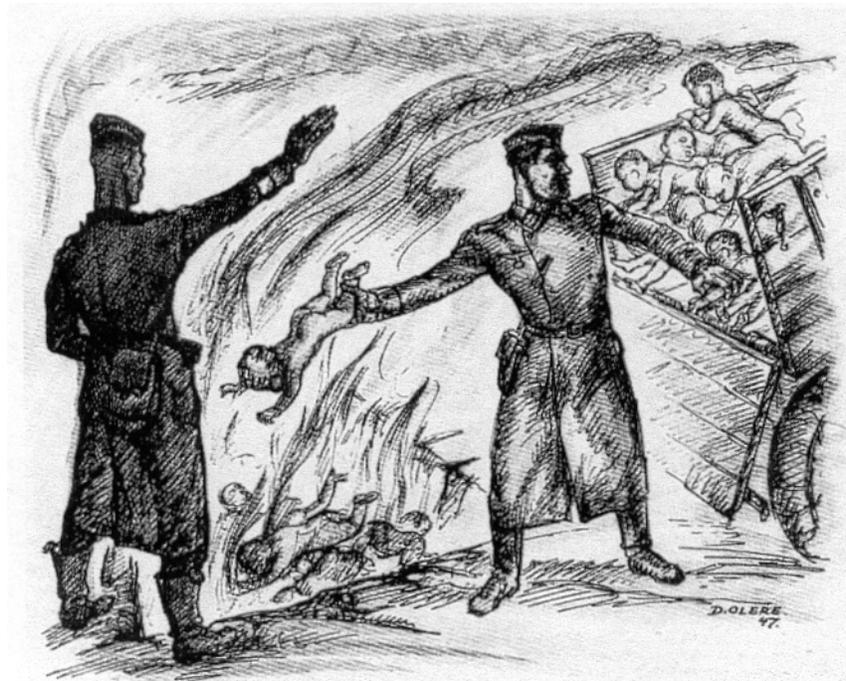


Figure 9 : «SS jetant des enfants vivants dans une des fosses incandescente (bunker 2/V. 1947. 52 x 42», dans Olère David, *L'œil du témoin, a painter in the Sonderkommando at Auschwitz*, New-York, the Beate Klarsfeld foundation, p.40.

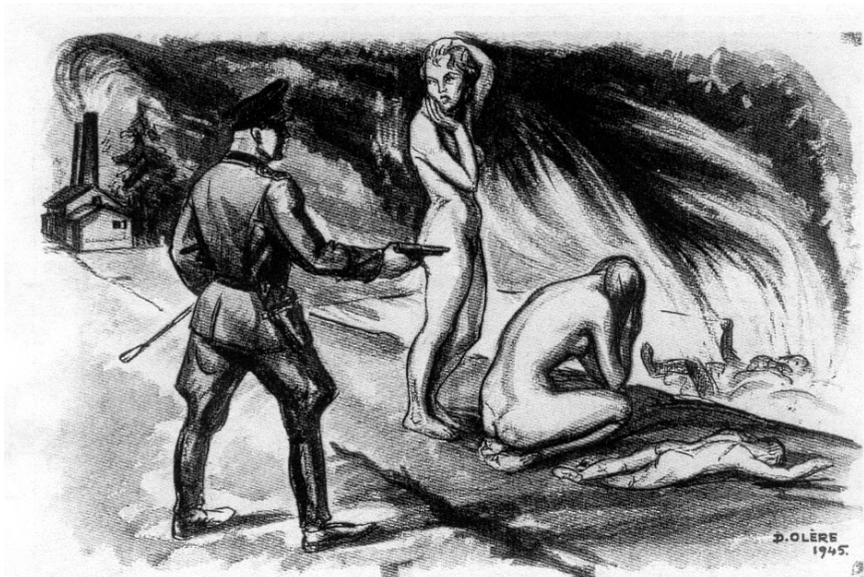


Figure 10 : «Le SS Moll abat et précipite des jeunes femmes dans une des fosses d'incinération du crématoire V. 1945. 50 x 34», dans Olère David, *L'œil du témoin, a painter in the Sonderkommando at Auschwitz*, New-York, the Beate Klarsfeld foundation, p.79.

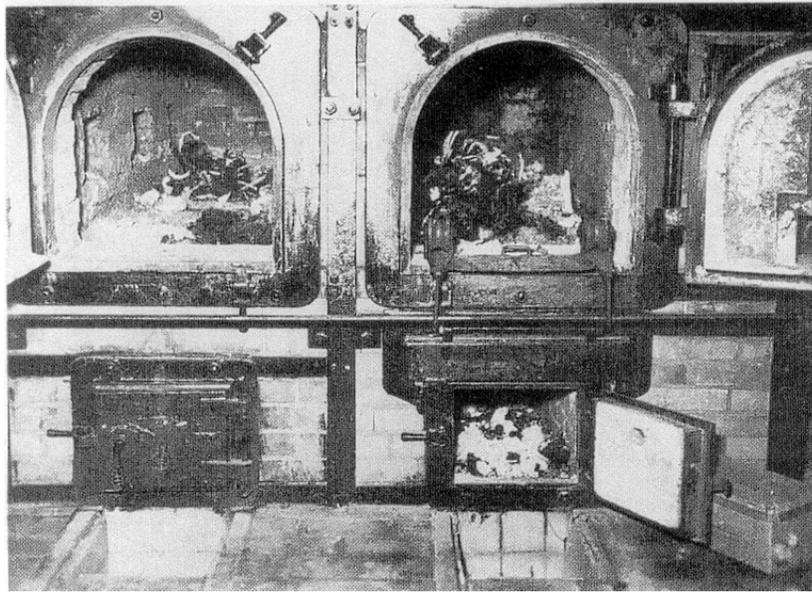


Figure 11 : «Deux creusets incinérateurs d'un four trimoufle Topf du nouveau crématoire de Buchenwald emplis d'ossements humains ainsi que les Américains les trouvèrent à la libération du camp (dernière photo de «l'Album d'Auschwitz», probablement de source américaine).» (voir : Pressac Jean-Claude, *Les crématoires d'Auschwitz, la machinerie du meurtre de masse*, Paris, CNRS éditions, 2001).

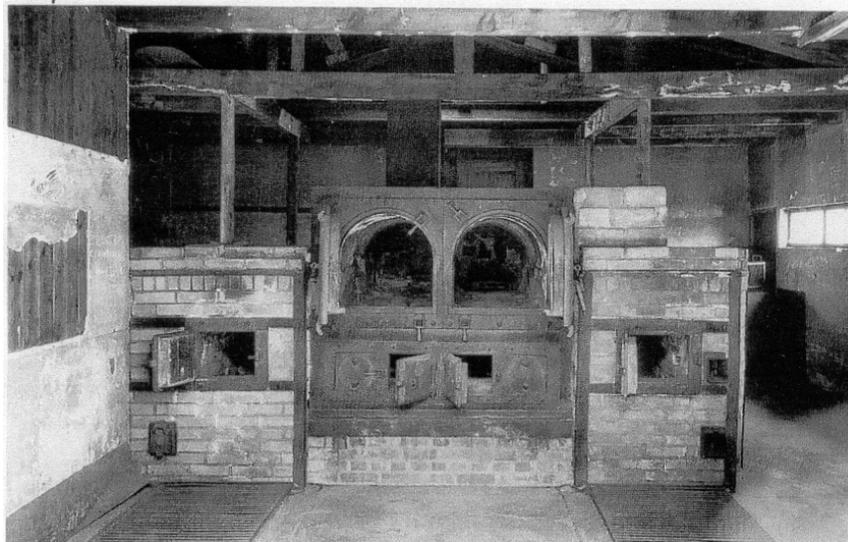


Figure 12 : «Façade du four mobile Topf bimoufle de Dachau. Afin d'adapter son chauffage au coke, le four fut surélevé d'une cinquantaine de centimètres et deux foyers au coke furent ajoutés latéralement (Archives personnelles).» (voir : Pressac Jean-Claude, *Les crématoires d'Auschwitz, la machinerie du meurtre de masse*, Paris, CNRS éditions, 2001).